



Éditeur : L3DL-CI  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

Les régions de Mahanoro et de Marolambo sur la côte-est de Madagascar, ont été les théâtres des affrontements entre les anciens militaires malgaches et les forces coloniales pendant l'insurrection de 1947-1948. La proximité entre la région de Mahanoro et celle de Marolambo a favorisé une forte concentration des ex-militaires malgaches opérant vigoureusement pour le contrôle de ces deux régions dès avril 1947. Ils parviennent à y organiser la lutte armée durant laquelle ils ont tenté de prendre Mahanoro et Marolambo. La prise des centres plus ou moins importants leur a permis de récupérer les armes et de mettre les troupes coloniales sur la défensive dans le premier semestre de 1947. L'arrivée massive des renforts militaires en août 1947 a provoqué les affrontements traduisant la combativité des ex-militaires malgaches des deux régions et même la combinaison entre les....



<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



# Akofena

Bernardin RADANIARISON

**Ex-militaires malgaches aguerris au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Mahanoro et de Marolambo**



ISBN 978-2-493763-06-8  
EAN 9782493763068

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

# COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



## National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

## International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

**Collection dirigée par**  
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

[www.revue-akofena.com](http://www.revue-akofena.com)

**ISSN-L** 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

**ISBN** 978-2-493763-06-8

**EAN** 9782493763068

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



**EX-MILITAIRES MALGACHES AGUERRIS AU COURS DE  
L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LES REGIONS DE MAHANORO  
ET DE MAROLAMBO**

**Bernardin RADANIARISON**

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université de Toamasina Madagascar



## INTRODUCTION

**D**e retour dans les régions de Mahanoro et de Marolambo en 1946, les anciens militaires malgaches de la Seconde Guerre mondiale et dont la réinsertion sociale est difficile, ont voulu mettre fin à l'exploitation coloniale. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils ont été fortement impliqués dans l'insurrection de 1947-1948 dans ces deux régions. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt est porté sur la compréhension de leurs stratégies au cours de la lutte armée. Le traitement des dossiers des Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre des Archives d'Outre-Mer en France ainsi que les journaux de l'époque et actuels a été de mise. Les enquêtes sont effectuées auprès des anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches. La question centrale repose sur les enjeux des affrontements entre les protagonistes dans les deux régions lors de l'insurrection. Des problématiques sur les impacts des grandes concentrations et opérations des combattants malgaches dirigés par les ex-militaires, sur les aspects des rôles et de l'organisation des anciens militaires, sur la résistance et la ténacité de ces derniers face à la répression coloniale, ainsi que les causes de leur défaite en novembre 1948. Ce qui permet de voir successivement l'insurrection dont l'ampleur a été grande pour les deux régions et les villes de Mahanoro et de Marolambo, les expériences et l'organisation des anciens militaires qui ont posé d'énormes problèmes aux troupes coloniales, l'efficacité et les limites des vastes opérations coloniales pour la reconquête face à la combativité des ex-militaires malgaches, ainsi que le recours aux pisteurs dans le but d'atteindre les zones difficiles d'accès où les derniers ex-militaires sont retranchés. Dans les régions de Mahanoro et de Marolambo, les opérations ont été nombreuses.

## **I. Nombreuses attaques autour de Mahanoro et de Marolambo**

A partir du mois d'avril 1947, les régions de Mahanoro et de Marolambo sont pleinement entrées dans l'insurrection, et la lutte y est d'une ampleur considérable avec le concours des ex-militaires très nombreux. Les opérations de grande envergure, ont entraîné le contrôle de ces deux régions.

### ***1.1. Mahanoro et Marolambo sous la menace régulière des combattants***

Durant le mois d'avril, la population des deux régions a été acquise à la lutte armée, et les combattants veulent prendre Mahanoro et Marolambo assiégées. La détermination des chefs militaires a été visible. En vue d'attaquer Mahanoro, les chefs des combattants dont Tangola André, Georges Sambeka Georges, ont organisé une réunion<sup>1</sup>. Leur plan consiste à attaquer Mahanoro par le nord et par le sud, au début du mois d'avril. L'ex-militaire Todizara a participé à l'offensive sur la localité à partir du nord, en avril 1947. Progressant vers la ville, ils ont été interceptés par un détachement sénégalais à Miakara. Au cours de l'affrontement, les insurgés ont été dispersés par l'ennemi, et en prenant la fuite et déplorant des victimes, ils se sont repliés sur Manjakandriana. Les troupes coloniales ont réussi à protéger Mahanoro et notamment Marolambo. Dans la deuxième semaine d'avril 1947, d'importants groupes de combattants se regroupant à 50 km à l'ouest de Marolambo, ont cherché à opérer une jonction avec ceux qui viennent de Moramanga. Du côté des combattants, les mouvements de convergence ont eu lieu dans les régions de Mahanoro et de Marolambo où les conditions naturelles sont favorables. Le 28 avril

---

<sup>1</sup> Témoignages de s Sambeka Georges, à Mangarano I, Toamasina en 1990-1991.

1947, un groupe d'environ 500 combattants que dirige l'ex-militaire Tangola André est resté au village de Menagisy durant un mois pour recruter les hommes valides. Dans cette localité, les troupes de Tangola André ont renforcé leur position, et elles préparent leur mobilisation vers Mahanoro à partir du sud où ils ont lancé l'offensive sur cette ville. Attaqués par l'aviation à Betsizaraina, ils déplorent des victimes. Ainsi, leur tentative de jonction dans le but de prendre Mahanoro, a échoué<sup>2</sup>. Ce qui n'exclut pas la menace sur Mahanoro et Marolambo.<sup>3</sup>

Dans la région de Marolambo, les vallées du Nosivolo, de Sandranamby et les régions d'Andohabe et Ambohimilanja, ont constitué les principaux foyers d'agitation dans la quatrième semaine d'avril. Plusieurs localités sont la cible des insurgés ayant attaqué Ambinanindrano le 29 avril après-midi<sup>4</sup>, et Befotaka passe sous leur contrôle à la même date. A partir du mois de mai 1947, les actions combattantes ont été nombreuses et elles mettent en danger Mahanoro et Marolambo. La surveillance de différents endroits dont le port de Menagisy, a été l'une des actions des insurgés en mai 1947. C'est la période pendant laquelle les combattants ont assiégé Mahanoro<sup>5</sup>. Au début du mois de mai, les insurgés ont été à Masomeloka dont le bac est coulé. En cette période, d'importants groupes d'insurgés venant d'Ambinanidilana sur le Mangoro, à l'ouest de Mahanoro et de la région de Vatomandry, se sont regroupés à Manjakandriana, également à l'ouest de Mahanoro. Sur l'ordre du chef de province, un groupe de forces

---

<sup>2</sup> ARM D 887/1, interrogatoires de Gay, Ponalahy, 8-11-48, de Todizara 24-10-48 à 9h, de Ratsidonina, témoignage de Georges Sambeka, à Mangarano I, Toamasina en 1990-1991.

<sup>3</sup> CAOM A.p 3276 d 10. Condamnés militaires 1947-1953, liste des condamnés par le tribunal militaire permanent de Tananarive à la suite des faits de « rébellion » où d'origine politique survenue depuis le 01-01-47

<sup>4</sup> ARM D 875. Missions aériennes, opérations effectuées, gouvernement général, cabinet militaire, 13-04-47, 01-05-47, bulletin de renseignements côte-est Mahanoro,

<sup>5</sup> Ibid., Document n°1 saisi au cours d'une patrouille du 24 août 1947 par une unité du secteur nord, dossier de la région de Mahanoro. Notes et dossiers saisis, opération de réoccupation. Etat-major 2<sup>ème</sup> bureau n°1596/2S 1947. Commandement Supérieur des Troupes de Madagascar et dépendances V.IRA 3-11-47

coloniales, a été détaché de Vatomandry pour renforcer la garnison de Mahanoro, au début du mois de mai 1947. Cela traduit la menace régulière sur la ville, à cause des importantes activités des combattants qui ont voulu l'investir, et de la limite de la réaction des autorités locales, en cette période.<sup>6</sup> Ces dernières recommandent au chef de poste de Marolambo d'assurer la défense du poste et de n'effectuer que des sorties à courtes distances. Le poste militaire, l'un des objectifs des combattants de la région a notamment été sous la menace permanente de ces derniers. D'autant plus, l'insuffisance des troupes coloniales, a contraint les autorités locales à la défensive face aux insurgés.<sup>7</sup> Dans la région de Mahanoro dont Marolambo est le poste administratif, le renouvellement des opérations et la jonction des troupes ont été les modes opératoires des ex-militaires et un rassemblement des combattants venant de plusieurs régions, a eu lieu en mai 1947. Dans la région de Marolambo, beaucoup d'anciens militaires ont été très actifs et à la fin du mois de mai, un groupe d'environ 50 insurgés que composent des anciens tirailleurs, s'est regroupé à Ambatolomakana au nord-ouest de Marolambo<sup>8</sup>. Ils font incursions dans les maisons au sud de la ville de Marolambo<sup>9</sup>. Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, Mahanoro a été menacée, d'autant plus, sur la rive nord de Mangoro à 4 km environ de l'embouchure du fleuve, les insurgés incendient une plantation. Environ 1200 combattants ont tenté d'attaquer Marolambo par le sud et l'est, dans la deuxième semaine du mois de mai 1947. Le grand nombre de combattants, a montré l'adhésion massive de la population de la région au soulèvement, et l'importance du ralliement des groupes combattants, en vue des opérations<sup>10</sup>. A Masomeloka, les

---

<sup>6</sup> Ibid., côte-est, Mahanoro, Tana le 1<sup>er</sup> mai 1947 à 18h.

<sup>7</sup> Ibid., côte-est, Marolambo, Tana le 1<sup>er</sup> mai 1947 à 18h

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> ARM, D 875, CM, missions aériennes, sous -secteur centre, 14-5-47

combattants que l'ex-militaire Botorangy conduit, auraient procédé à l'arrestation de responsables locaux de l'administration coloniale<sup>11</sup>.

L'extension de l'insurrection dans la région n'a fait aucun doute et la situation évolue. Le 14 mai, 1200 combattants ont été sur la rive nord de Mangoro, dans le village de Betsizaraina et près de l'embouchure du fleuve<sup>12</sup>. Cette forte concentration s'est traduite par le soulèvement de toute la région et l'éventuel assaut contre Mahanoro. La destruction des poteaux télégraphiques le long des pistes de Mahanoro vers le sud, c'est-à-dire, vers Nosy Varika, a prouvé la détermination des combattants. L'isolement de Mahanoro leur a permis de mener à bien l'insurrection, en cette période. Dans le courant du mois de mai 1947, les combattants ont également tenté de couper la liaison entre Mahanoro et son terrain d'aviation dont l'utilité est évidente. Dans cette région, les combattants ont mis des obstacles et ils prennent souvent les initiatives pour attaquer les troupes coloniales. C'est le cas à Mahanoro, lorsqu'ils ont essayé d'isoler le terrain d'aviation. En effet, 500 insurgés mettant un barrage sur la route, ont attaqué une patrouille en camion et au cours du combat, deux chefs insurgés sont tués. Par contre, les victimes du côté adverse n'ont pas été mentionnées. La menace sur la ville de Mahanoro a été régulière dans la mesure où les combattants ne cessent de l'assiéger durant le mois de mai 1947. L'aviation, pour pallier l'insuffisance des troupes coloniales au sol, est souvent entrée en action, et les combattants parviennent à se regrouper. En cette période, un grand rassemblement d'insurgés dans un rayon de 10 km autour de Mahanoro, a eu lieu et une partie du groupe est prise à partie par l'aviation le 20 mai 1947 à Maintinambo au nord-ouest de Mahanoro. Ce recours à l'aviation s'est inscrit dans le cadre des opérations

---

<sup>11</sup> Témoignages de Sambeka Georges, à Mangarano I, Toamasina en 1990-1991.

<sup>12</sup> Ibid.

coloniales, face au déferlement des insurgés en cette période. La présence de nombreux ex-militaires dont certains seraient en uniforme militaire, a aussi motivé les combattants de la région et dont l'organisation est sérieuse. Planifiant les opérations dès avril 1947, les ex-militaires ex-tirailleurs ont été à l'origine de l'ampleur du soulèvement en juin-juillet 1947 et leurs atouts militaires ont fait leurs preuves au cours des engagements. Par contre, leur organisation en unité, et de surcroît en compagnie<sup>13</sup>, n'a pas été corroborée par d'autres sources. Dans la dernière semaine du mois de mai 1947, une grande partie des routes littorales reliant Mahanoro à Nosy Varika, ont été impraticables à cause des fossés, d'abattis et des ponts que les combattants coupent. Des pièges sont également tendus contre les troupes coloniales. L'insurrection de 1947 dans la région de Mahanoro, avec des secteurs que les anciens tirailleurs dirigent, a progressé vers le nord de la région. Cela est dicté par la mobilité des insurgés et également par la répression. D'autres dirigeants et leur organisation ont notamment suscité intérêt.

### *1.2 Organisation des cadets de la lutte armée dans la région de Mahanoro*

La région de Mahanoro a été liée au sud, à l'ouest et au nord par les troupes que dirigent notamment les anciens tirailleurs. Des sources citent le chef insurgé Porakalyne venu du nord, le délégué central Jonah Etienne de l'ouest, et le Général Rabemananjara à la tête des troupes du sud, pendant plusieurs mois. La présence de Porakalyne et de Jonah Etienne, et celle du Général Rabemananjara à partir du sud, ont été corroborées. Rasolofo Rabemananjara dit Solofo dont l'identité militaire n'est pas révélée, a été l'un des chefs de combattants, très influent dans la région de Mahanoro,

---

<sup>13</sup> Ibid. Les groupes sont organisés en unité et qu'il existe la 4<sup>ème</sup> compagnie

et notamment à partir du sud jusqu'au nord de Nosy Varika. Il serait également en contact avec le bureau de Vohilava du Général Zeka de Nosy Varika, le 26 avril 1947. Il a un quartier général à Ambodiara Masora, canton de Masomeloka, district de Mahanoro où il a exercé son autorité. Ayant un rôle important dans la région, il a entretenu des correspondances avec les généraux Tangola André et Mamba Sampy, tous les deux de Masomeloka, ainsi qu'avec Mongo Solofo d'Ambahia, du district de Mahanoro. Recevant aussi les notes du Général Zeka, il a été chargé de les diffuser dans différents camps qu'il commande.<sup>14</sup> Par ailleurs, ces leaders des combattants se sont communiqués entre eux des situations, pour mener à bien la lutte armée.

Au niveau du recrutement des insurgés, Solofo, le Général d'Ambodiara a envoyé une circulaire selon laquelle, chaque village doit contribuer en hommes valides. Dans le camp, chaque chef a dressé la liste des hommes qu'il envoie à l'Etat-major.<sup>15</sup> Dans la 5<sup>ème</sup> subdivision de Mahanoro, le Général Solofo, chef de troupes malgaches de la subdivision, a signé la décision de promotion sur un formulaire que les combattants prévoient à cet effet. Ce Général appose sa signature, après la décision prise en concertation avec les notables.<sup>16</sup> Le coût de la gratification a été versé au profit des combattants ayant un titre ou une fonction précise dans l'organisation de l'insurrection<sup>17</sup>. Dans cette organisation, le bureau de l'Etat-major du quartier général des combattants de la région de Mahanoro et probablement à l'ouest de la région, a constitué l'une des destinations des approvisionnements provenant, paraît-il, du littoral. Au

---

<sup>14</sup> ARM, D 872, PV n°111 du 5-9-48 à 9h, Rasolofo Rabemananjara

<sup>15</sup> ARM D 875, le Général des troupes malgaches, Solofo, Ambodiara le 7 juillet 1947 à Mr. le chef de camp d'Ambinanindrano. P. 152

<sup>16</sup> ARM, D 875. Promotion, Le général chef des troupes malgaches de la 5<sup>ème</sup> subdivision de Mahanoro.

<sup>17</sup> Ibid., Colonel Philippe, chef d'Etat-major, Ambodiara le 19 juin 1947.

moment fort de l'insurrection, Ambinanindrano et Masomeloka ont été parmi les localités bénéficiaires des médicaments<sup>18</sup>. L'organisation des combattants que dirige Solofo à Ambodiara, s'est notamment articulée au niveau du règlement, face à d'éventuelles incursions des troupes coloniales dans la région en juillet 1947. Il s'agit de passer les zones en état d'insurrection, sous leur contrôle. Selon les règlements, les villages ont dû être gardés et les passants à contrôler. L'organisation du ravitaillement s'est située autour de la motivation de la population à cultiver davantage, pour assurer le ravitaillement en riz. Chargés du ravitaillement ou du transport, les combattants doivent se munir du papier délivré par l'Etat-major et par le chef de camp où ils servent. L'Etat-major d'Ambodiara, a voulu impliquer toute la population dans la poursuite de la lutte nationaliste. D'autres hommes valides, autres que les personnes âgées, se sont occupés du ravitaillement. Les femmes et les enfants se sont chargés de la récolte du riz et d'autres produits agricoles, en juin 1947<sup>19</sup>.

Les insurgés mettent aussi en place un tribunal pour juger les personnes arrêtées et conduites au bureau de l'Etat-major se chargeant d'exécuter le jugement que cette instance a rendu.<sup>20</sup> Certaines situations de la région ont permis de voir les localités sous le commandement d'un seul homme. Ampasimbola, Ambinanindrano, Ambinanisasika et Behanana ont été sous l'autorité du général Mongosolofo<sup>21</sup>. A la suite du déclenchement de l'insurrection, sa notoriété n'a fait aucun doute dans la région de Mahanoro<sup>22</sup>. D'autres actions sont à élucider du côté des insurgés en

---

<sup>18</sup> Ibid. Bureau de l'E.M, Quartier Général de Division Mahanoro, Secteur n°1, *BMTT*, le 30-9-47 pour le commandant de Bataillon Lezoma.

<sup>19</sup> Ibid. Le Colonel, chef de L'Etat Major, Ambodiara le 4 juin 1947, Note circulaire pour tous les chefs de camp dans la 5<sup>ème</sup> subdivision camp d'Ambinanindrano.

<sup>20</sup> Ibid. Le général des troupes malgaches Solofo, Ambodiara le 7 juillet 1947 à M. le chef de camp d'Ambinanindrano.

<sup>21</sup> ARM, D 870. Correspondances générales. Décisions prises par les notables réunis à Tsaravinany le 9-10-47

<sup>22</sup> ARM, D 892. Direction du personnel, province de Tamatave, district de Mahanoro 19 février 1948

général, et particulièrement chez les anciens militaires de la région en particulier

### ***1.3 Implication des ex-militaires dans la région de Mahanoro.***

L'adjudant Rabbitaka, ancien militaire paraît-il, et commandant une troupe combattante, s'est chargé de surveiller le port de Menagisy et ses environs. Il s'agit de contrôler les endroits où les troupes coloniales ont dû passer pour mâter le soulèvement<sup>23</sup>. En effet, la présence de certains ex-tirailleurs parmi les hommes de troupes a sans doute traduit leur grand nombre dans la lutte armée. Sambeka Georges, un ex-militaire accédant au grade de commandant lors de l'insurrection, a participé à plusieurs opérations dans la région de Mahanoro, et notamment à Masomeloka, à Sohiry, à Ambinanindrano, à Ampanatoana et à Mahavelona<sup>24</sup>. L'ex-militaire Bemalandy a également pris part aux opérations dans le district de Mahanoro. Lors de l'insurrection, il aurait obtenu le grade de Général<sup>25</sup>. Mettant ses qualités militaires au service des combattants, Manarivelo a obtenu le grade de Général, lors de l'insurrection. Commandant successivement les camps de Marovato et d'Ambalahy, il a certainement conduit les opérations contre les postes français dans le district de Mahanoro<sup>26</sup>.

Malgré l'importance de leurs activités, les ex-tirailleurs ne sont pas parvenus à prendre la ville de Mahanoro. Les combattants se cantonnent à ses environs et établissent des obstacles en travers de la route vers le nord

---

<sup>23</sup> ARM, D 875, Mahanoro, 2<sup>ème</sup> Bureau, document N°1, saisi au cours d'une patrouille du 24 août 1947 par une unité du secteur nord. Ambinanindrano le 27 mai 1947, capitaine des Troupes malgaches.

<sup>24</sup> ARM, D 894. Tamatave, résumés des affaires. Affaire n°362, Sambeka Georges

<sup>25</sup> Ibid. Affaire n°25

<sup>26</sup> Ibid. Bemalandy. Affaire n°15, Manarivelo

de la ville. Des camps sont également installés dans la forêt de Mangidihidy, à l'ouest de Mahanoro<sup>27</sup>. Au mois de juin 1947, la concentration des insurgés, a toujours été visible avec les ex-militaires voulant également stopper la progression des troupes coloniales.

## ***2. Ténacité des ex-militaires dans les régions de Mahanoro et de Marolambo : avril 1947-novembre 1948***

Face à l'embrassement des régions de Mahanoro et de Marolambo où les combattants sont très actifs, l'aviation a appuyé les troupes terrestres. Les renforts finissent par soumettre les combattants ayant résisté aux opérations aériennes et terrestres. Les deux localités sont liées par rapport aux actions des insurgés et à celles des troupes coloniales. Cela se vérifie au cours de leurs opérations.

### ***2.1 Actions aériennes, terrestres, navales et combativité des combattants***

Dans le but de contenir les insurgés et de les écarter des régions de Mahanoro et de Marolambo, l'aviation est entrée en action et les combattants y sont très actifs. D'où, la combinaison entre les opérations aériennes, terrestres et navales.

Le 11 avril 1947, un avion a effectué la reconnaissance et le bombardement des groupes d'insurgés dans la région de Marolambo<sup>28</sup> Par contre, le temps complètement mauvais, a interdit la mission aérienne sur Marolambo, le 15 avril 1947<sup>29</sup>. L'escadrille d'avions ANSON s'est engagée dans la région de

---

<sup>27</sup> ARM, D 875. Cabinet militaire, missions aériennes, renseignements divers, 1947,

<sup>28</sup> ARM, D 875. Missions aériennes, opérations effectuées du 1<sup>er</sup> avril au 13 au 13 juin 1947, renseignements du 12 avril 1947.

<sup>29</sup> ARM D 875, GG CM. Missions aérienne, opérations effectuées ou en cours, opérations sur la voie ferrée de Manakara et autour de Mananjary, Tana le 15 avril 1947 à 14h

Marolambo, le 16 avril 1947<sup>30</sup>, et à la même date au matin, un détachement de gendarmerie qu'un avion transporte, a été déposé à Mahanoro. L'aviation bombarde aussi les villages dans un rayon de 20 km à l'ouest de Marolambo. Ce qui traduit le contrôle du terrain par les insurgés d'une part et d'autre part, les effets et les dégâts certains chez la population. Une reconnaissance aérienne a lieu sur la région de Marolambo, dans la troisième semaine du mois d'avril. Les combattants de ces deux régions ont resserré leur pression autour de Mahanoro et de Marolambo dont la situation est difficile<sup>31</sup>. L'avion ayant relevé une partie du détachement de Manakara à destination d'Ivato, fait une reconnaissance dans la région de Marolambo, dans la deuxième semaine du mois d'avril<sup>32</sup>. Le 14 mai, l'aviation dont l'action se combine avec celle des patrouilles du détachement de Mahanoro, a attaqué 1 200 combattants que l'ex-militaire Tangola André dirige, sur la rive nord de Mangoro, dans le village de Betsizaraina et près de l'embouchure du fleuve. A la même date, les troupes coloniales lançant une opération sur la rive droite de Mangoro, ont obligé les insurgés à évacuer Ambodiharina, Vohilava et Menagisy. Les pertes des deux camps adverses, ont prouvé la dureté des combats. Ayant décroché, les combattants incendient quelques villages et laissent le vide derrière eux.

A la fin du mois de mai 1947, la répression dans le sud de Mahanoro et dont le but est de protéger Mahanoro, a provoqué le repli et la mobilité des combattants vers le nord. Les soldats sénégalais sont entrés en action, pour tenter de mater l'insurrection. Ainsi, les affrontements entre un détachement sénégalais et les groupes d'insurgés, se sont déroulés à

---

<sup>30</sup> ARM, D 875, CM GG. Région de Manakara et voie ferrée Tananarive 20 avril 1947 à 15h

<sup>31</sup> Ibid. Districts côtiers (Vatomandry, Mahanoro, Nosy Varika), journées des 2 et 3 mai, Tana le 3 mai 1947 à 14h.

<sup>32</sup> Ibid. Missions aériennes en cours, Tana le 14 avril 1947 à 14h.

Miakara<sup>33</sup>. Face aux actions des patrouilles opérant au nord, au sud et à l'ouest de Mahanoro et à celle de l'aviation, les combattants ont creusé des tranchées abris. Ils les utilisent contre les mitraillages aériens dans la région d'Ambodiharina, au début du mois de juin 1947. En effet, cette stratégie a été celle des ex-militaires dont les expériences ne font aucun doute. Les fossés sont creusés sur la zone côtière, à partir de laquelle le dispositif répressif est entré en action. D'autant plus, les caractéristiques du sol sablonneux du littoral, n'ont rendu les tâches des insurgés établissant les fossés, moins difficiles. En cette période, un P.C. des insurgés à Tsivangaina a été bombardé et mitraillé<sup>34</sup>. Dans la deuxième semaine du mois de juin 1947, les groupes de combattants restant à proximité de Mahanoro, ont recommencé à établir des obstacles sur la route, à 20 km au nord. En cette période, les patrouilles se sont dirigées vers les rives du Mangoro où les combattants sont nombreux.

Dans la région de Mahanoro, les forces coloniales ont eu de difficultés pour contenir l'insurrection, surtout jusqu'en juin 1947 et elles se contentent généralement de se regrouper dans les centres urbains. La présence des réfugiés à Mahanoro, a confirmé cette stratégie des troupes coloniales attendant les renforts militaires. En cette période, et pour éviter les affrontements avec les insurgés, les forces françaises ont utilisé dans une certaine mesure, une tactique de dissuasion. Face à l'ampleur du soulèvement dans les deux régions, les forces terrestres ont été débordées. C'est l'une des raisons pour lesquelles, quelques bateaux de guerre, sont entrés en action à partir de la côte-est. Longeant cette partie de Madagascar, et généralement du nord vers le sud, les navires n'ont pas seulement débarqué les troupes coloniales, mais ils tirent également sur

---

<sup>33</sup> Ibid. 28 au 29 mai, 13 juin 1947, sous-secteur centre littoral, Mahanoro

<sup>34</sup> Ibid. Nouvelle du 25-7 au 1<sup>er</sup> août 47, la source rapporte les nombres des 2 gardes indigènes blessés

les insurgés localisés. L'Aviso Lapérouse, sur la demande des commandants d'Armes, a effectué des tirs sur les camps insurgés de la forêt de Mangidihidy, à l'ouest de Mahanoro et sur les villages d'Ampasimpotsy et de Masomeloka, au sud de Mahanoro<sup>35</sup>. Ce navire met sa compagnie de débarquement à terre à Mahanoro, pour des opérations limitées. Cela montre que Mahanoro a été isolée, d'où l'urgence de dégager les abords de la ville par l'action aérienne.

Les troupes de Mamba Sampy sous la conduite du colonel Doka Joseph de Masomeloka, ont participé à l'offensive sur le poste de Marolambo, au début du mois de juillet 1947<sup>36</sup>. Le 26 juillet 1947, les combattants dont la ténacité est visible autour du poste de Marolambo, ont posé de problèmes aux troupes coloniales parvenant à maîtriser la situation.<sup>37</sup>

## *2.2 Vastes opérations terrestres, combats et arrestations des ex-militaires*

Dans le cadre de la répression à partir du mois d'août 1947, l'arrivée des renforts militaires a donné un nouvel élan aux opérations coloniales. Les régions de Mahanoro et de Marolambo ont fait l'objet de convergence des troupes coloniales. La 7<sup>ème</sup> compagnie partie de Marseille à bord d'un bateau, au début du mois de juillet 1947, et arrivée à Tamatave le 26 juillet 1947, part en bateau pour Mahanoro le 28 juillet 1947. En cette période, la mission du 1<sup>er</sup> bataillon du RTM, a été d'assurer les commandements, l'occupation et la défense du sous-secteur côtier entre Ampanotoamaizina et Masomeloka, et la zone des forêts. Les troupes coloniales du centre dont le 1<sup>er</sup> RTM et le 2<sup>e</sup> RTM, ont eu pour mission de cloisonner la zone

---

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> ARM, D 872. PV n° 111 du 5-9-48 à 9h, interrogatoire de Rasolofo Rabemananjara.

forestière, puis à provoquer la soumission par des actions massives. Il s'agit notamment d'assurer les liaisons avec la 5<sup>ème</sup> compagnie au nord, la 7<sup>ème</sup> compagnie et la CB d'Ambinanindrano<sup>38</sup>. Pour la 7<sup>ème</sup> compagnie, la mission a eu pour but de nettoyer et de pacifier la région se situant entre le Mangoro au nord, la piste Ambinanindrano-Marolambo, au sud. Et de rétablir également la route Ambinanindrano-Befotaka. D'autres postes dont celui de Marolambo ont participé à l'action du sous groupement ouest. Tous ces postes effectuent la liaison avec d'autres installations militaires et la CA2 s'est occupée du bassin de la Masora en assurant les liaisons avec le secteur sud, où le 5<sup>ème</sup> RTA et les postes du 5<sup>ème</sup> RTM à Betampona ont été mis en route. Il s'agit notamment de rétablir la route Befotaka-Ambinanindrano<sup>39</sup>

Au cours de la répression, les activités terrestres, navales et aériennes se sont combinées, traduisant la ténacité des combattants d'un côté, et de l'autre côté, la détermination des autorités militaires à mâter l'insurrection. Les combattants ayant régulièrement tiré des coups de feu sur l'ennemi, opposent une farouche résistance. Le 20 août 1947, la patrouille sur la rive droite du Mangoro, a entrepris des travaux sur le pont de Betsizaraina. Le 21 août, un combat entre une patrouille et un groupe de combattants, a fait plusieurs victimes à Betsizaraina et à la même date puis le 22 août, les troupes du poste de Marolambo, attaquent trois villages. En cette période, les soumissions ont eu lieu et le 23 août, une opération de répression dans le village d'Ankosy, fait également deux tués chez les insurgés. Le 24 août, l'accrochage entre une patrouille et un groupe d'insurgés sur la rive droite Mangoro, a provoqué un mort et trois prisonniers du côté des combattants. En cette période, la route Mahanoro-

---

<sup>38</sup> SHAT, 7U543 D 8. Journal de Marche du 1<sup>er</sup> RTM

<sup>39</sup> Ibid

Menagisy, ainsi que celle reliant Marosiky, ont été impraticables à cause des destructions. En cours de réparation, la route Mahanoro-Marosiky a été rétablie le 29 août 1947, mais, dans la nuit de la même date, les combattants renouvèlent la coupure de cette route, ce qui a provoqué la fatigue chez les troupes stationnant à Mahanoro. Les combattants y possèdent encore des camps dont l'un à Tsivangaina et les postes que les troupes coloniales ont installés de part et d'autre, font toujours l'objet de leurs attaques. Le 19 septembre dans la nuit, les insurgés ont attaqué le poste d'Ambinanindrano et à la même date, une patrouille est effectuée à l'est et au nord de Marolambo. Le 21 septembre, les patrouilles opérant au nord de Mahanoro dans les environs de Tsivangaina, ont tenté de faire la liaison avec Ambinanindrano par la route.

Dans la région, les combattants continuant la lutte auraient notamment eu de problèmes d'approvisionnement en médicaments pour panser les blessures, en septembre 1947. L'implacable répression militaire désorganisant les insurgés, n'a rien laissé au hasard. C'est la raison pour laquelle, l'Etat-major a lancé plusieurs opérations pour reprendre la situation en main<sup>40</sup>. Les 24 et 26 septembre, les patrouilles effectuant les liaisons Ilaka-Marosiky et Menagisy-Ambinanindrano ont reçu en cours de route, deux coups de fusils touchant deux soldats et face à la riposte, les tireurs ont disparu dans les broussailles. Les combattants exploitent les conditions naturelles difficiles d'accès et ils ont creusé des fossés en travers de la route de Mahanoro. Le 27 septembre, après avoir attaqué le poste d'Ambinanindrano, ils sont repoussés<sup>41</sup>. Du 1<sup>er</sup> au 5 octobre 1947, une reconnaissance s'est opérée sur Ambinanindrano et Masomeloka. La

---

<sup>40</sup> ARM D 875. Bureau de l'E M. Quartier Général de Division, Mahanoro, secteur n° 1, le Docteur du BMTT, le 30-9-47 pour le commandant de Bataillon Lezoma.

<sup>41</sup> Ibid

section de Marolambo a effectué une patrouille, et un capitaine conduisant une section de la 6<sup>ème</sup> compagnie est également arrivé à Mahanoro.

Le 7 octobre, la route de Menagisy a été remise en état jusqu'au bac et un peloton de soldats arrivant à Mahanoro, a effectué la reconnaissance de la route d'Ambinanindrano. Rentré le 8 octobre à Mahanoro, le détachement constate encore des difficultés, à la suite de nombreuses coupures de la route faites par les insurgés. Le 9 octobre, les 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ère</sup> compagnies de Mahanoro, ont notamment fait la reconnaissance de la route de Menagisy. Le 10 octobre, deux soldats ont été blessés à la suite de l'effondrement d'un pont, lors d'une patrouille à Marolambo et à la même date, le détachement des Algériens faisant face à de nombreuses coupures et à deux embuscades, est arrivé à Ambinanindrano. Face à la répression, la population de la région a fui vers plusieurs endroits. Le 15 octobre 1947, le commando François, arrivant le 12 octobre dans la région, a installé le poste de Manjakandriana. En cette période, les activités des ex-militaires ont été intenses et ils blessent par balle de mousqueton, un soldat colonial. En train de détruire un pont sur la route Mahanoro-Masomeloka, un important groupe d'insurgés a décroché face à une patrouille qui le surprend. D'autres combattants ayant attaqué à plusieurs reprises le poste d'Ambinanindrano, posent beaucoup de problèmes aux forces de répression. C'est la raison pour laquelle les renforts militaires ont débuté le quadrillage de ces régions. Le 16 octobre, la section de la 6<sup>ème</sup> compagnie a quitté Mahanoro pour Menagisy par voie fluviale et à la même date, la 7<sup>ème</sup> compagnie reçoit l'ordre de faire mouvement sur Ambinanindrano. Le 20 octobre à la suite de la reconnaissance d'un colonel et d'un commandant de l'armée coloniale, sur la route de Masomeloka, ceux-ci

ont demandé l'envoi par avion de quatre groupes de combat. A la même date, trois pirogues à bord desquelles se trouvent des soldats, sont parties pour Menagisy. Les combattants et leurs camps ont été nombreux dans les régions de Masomeloka-Befotaka. La 7<sup>ème</sup> compagnie chargée de la reconnaissance de la route Mahanoro-Marolambo, part de Menagisy. Face à de nombreuses coupures sur la route avant Ampitambe, les soldats que composent les Algériens et que dirigent le colonel Priou et le commandant Chipponi, ont fait demi-tour pour rejoindre Menagisy<sup>42</sup>. Les troupes coloniales installent un poste de patrouille aux environs d'Ambinanidilana, et la 6<sup>ème</sup> compagnie a effectué la liaison sur Mahanoro.

L'installation du téléphone entre les deux rives, du Mahanoro à Menagisy a été achevée. A Ambinanidilana, la 7<sup>ème</sup> compagnie détruisant un camp de 200 insurgés, a fait de nombreux tués et blessés du côté de ces derniers, et elle récupère deux fusils de chasse, 66 sagaies et coupe-coupe. Le 23 octobre 1947, le renforcement des troupes coloniales, s'est multiplié avec l'arrivée des quatre groupes de parachutistes à Mahanoro, par avion. Le 24 octobre, une colonne de parachutistes, sous les ordres d'un lieutenant, a opéré son mouvement sur Menagisy, par camion et à la même période, un détachement du génie de la 7<sup>ème</sup> compagnie, effectuant la liaison avec Marolambo, est parti de Mahanoro. Ayant rencontré d'énormes abattis et atteint la forêt à 7h 30, la troupe arrive à Marolambo à 16h30. Cette situation traduit la difficulté des troupes coloniales dans leur progression à travers ce milieu difficile d'accès, et où les combattants ont été bien placés. Les soldats y effectuent la liaison avec une colonne du 5<sup>ème</sup> RTM, venue reconnaître la route Anosibe-Marolambo. En cette période, la 6<sup>ème</sup> compagnie s'est déplacée par voie fluviale et en jeep, et le P.C. de Menagisy

---

<sup>42</sup> Ibid.

à Ankazomirafy. Masomeloka, est évacué par les combattants, à l'approche d'une colonne le 26 octobre 1947. En d'autres termes, les combattants ont été bien renseignés sur les mouvements des troupes coloniales. A la même date, un détachement de la 7<sup>ème</sup> compagnie est parti en mission de reconnaissance de la route Marolambo-Ambinanindrano. Il s'agit non seulement de reconnaissance mais aussi de travaux de réparation de la route, par le génie et après 16 heures de marche, le détachement est arrivé au poste d'Ambinanindrano. En cette période, les combattants ont attaqué le poste d'Ambinanindrano, sur lequel ils tirent. A Masomeloka, une colonne des groupes que composent les Algériens y a installé un poste, le 27 octobre. Une autre colonne partie pour Androrangavola, s'installe à Ampasinambo, d'où elle a lancé les patrouilles dans la région.

Dans la région d'Ambinanindrano, le détachement de la 7<sup>ème</sup> compagnie a dispersé par un tir d'armes automatiques un rassemblement d'insurgés et puis après, le détachement du génie quitte Ambinaninandro pour Mahanoro. La 6<sup>ème</sup> compagnie partie pour le poste de Manjakandriana, à 5h 15, y arrive à 15h<sup>43</sup>. Le 28 octobre 1947, la première colonne est partie de Masomeloka en pirogues, pour Ambodiara-Masora et les combattants sur la rive, tirent plusieurs coups de feu sur le convoi ayant atteint Ambodiara, à 10h 30. Et la deuxième colonne dirigée sur d'Ampasinambo à 6h, investit le village de Menagisy. Arrivée à Ambodiara à 10h 45, elle fait une jonction avec la première colonne partie en pirogues en direction de Masomeloka. Avant d'arriver dans cette localité, leurs pirogues ont été la cible de tirs de mousquetons et de fusils de chasse. Ce sont certainement les ex-militaires qui ont utilisé les mousquetons. A la même date, une troupe de la 7<sup>ème</sup>

---

<sup>43</sup> Ibid

compagnie qu'un lieutenant dirige, est arrivée à Ambinanindrano et l'officier est de retour à Mahanoro, dans la soirée. Le 29 octobre, la deuxième colonne quittant Masomeloka à 7 h, en direction de Mahanoro, a attaqué le village d'Andranotsara. A la même date, les combattants ont tiré plusieurs coups de fusils sur le poste d'Ambinanindrano. Le 30 octobre 1947 dans la nuit, ils ont tenté d'attaquer le poste de Masomeloka, où plusieurs cases sont incendiées, le 31 octobre. En novembre 1947, les troupes coloniales ont mis la main sur le camp de Sahabe du général Fararano, parvenant à prendre la fuite et ce chef des combattants, a reconstitué un camp à Menavato<sup>44</sup>.

Face à l'implacable répression, les chefs nationalistes se repliant sur le camp d'Ambodimanga, ont essayé de se regrouper et ce sont entre autres, Mongo Solofo, Bao Marcel, Fararano, Zafy Marcel et Letiano<sup>45</sup>. La 7<sup>ème</sup> compagnie fait la reconnaissance de la route Ampitambe-Ambinanindrano, le 1<sup>er</sup> novembre, en vue de la remise en état des ponts coupés par les insurgés. En cette période, la population de la région de Mahanoro, s'est réfugiée dans la forêt, face à cet intense mouvement de troupes coloniales. Le 02 novembre, les insurgés ont tiré des coups de feu sur la garnison d'un poste et le 3 novembre 1947, la CA2 de Masomeloka, effectuant la liaison en pirogues avec le poste d'Ambodiara-Masora, a reçu un tir de mousqueton à Satrana. Les combattants tirent deux autres coups de feu sur la troupe, à un autre lieu de passage vers Ambodiara-Masora où cette dernière est arrivée à 10h. La ténacité des nationalistes n'a fait aucun doute, dans la mesure où ce poste reçoit en moyenne 3 coups de feu par jour. Effectuant les patrouilles, notamment à Ambohimarina, la garnison

---

<sup>44</sup> ARM D. 887/1. Instruction de Todizara, Général des combattants le 24 octobre 1948 à 9h par Marcel Soudagne, Gendarme, chef de poste à la Résidence de Mahanoro PV d'arrestation de Zafy Kamy du 8 novembre 1948

<sup>45</sup> Ibid.

a essuyé 3 coups de feu au retour. Immédiatement débarquée, la patrouille ne trouve que l'emplacement des tireurs, comme les 3 trous individuels dissimulés dans les caféiers. La colonne arrive à Masomeloka à 18h. Les combattants disposent des armes de guerre et des armes à feu pour effectuer des tirs réguliers sur leurs cibles, et à la même date, ils ont tenté d'attaquer le poste d'Ambinanindrano. La 7<sup>ème</sup> compagnie décèle avec deux sous-officiers, un grand rassemblement des insurgés armés, et progressant dans la rivière Sahantsio. Repliés sur le poste, les soldats coloniaux donnent l'alerte et le sous-lieutenant Gancia, avec une quinzaine d'hommes, a pris les combattants à revers et les pousse vers la route d'Ambinanindrano. En même temps, le lieutenant Lebrun, avec un groupe léger, a tenté de les bloquer dans la rivière. La manœuvre ayant parfaitement réussi, fait 28 tués, 12 blessés graves et 6 prisonniers du côté des insurgés. Le commandant Lezoma dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, a été parmi les victimes. Par ailleurs, les troupes coloniales ont trouvé des cartouches de fusils de guerre et de chasse sur les combattants, ce qui traduit la présence des anciens tirailleurs. Les opérations coloniales de grande envergure, ont continué.

Le 4 novembre, le bataillon de Mahanoro, est parti effectuer la liaison sur Ambinanindrano, et la CA<sup>2</sup> patrouille également sur la rive sud de la Masora. La 6<sup>ème</sup> compagnie fait la liaison Ankazomirafy-Manjakandriana avec le poste de Menagisy et le 5 novembre dans l'après-midi, le bataillon ayant effectué la liaison sur Ambinanindrano revient à Mahanoro. A la même date, la 6<sup>ème</sup> compagnie patrouillant sur la rive droite du Mangoro, a fait un mort et 9 prisonniers insurgés.

A partir de la première semaine de novembre 1947, les soumissions se sont multipliées face à l’omniprésence des forces de répression. Les anciens militaires Bemalandy et Manarivelo ont été arrêtés dans la région de Mahanoro<sup>46</sup>. La patrouille de la CA<sup>2</sup> de Masomeloka, a détruit 14 pirogues aux environs du poste, le 7 novembre 1947. La 6<sup>ème</sup> compagnie met un groupe de combat à la disposition de la section des transmissions, pour la protection des travaux sur la ligne téléphonique Mahanoro-Ilaka et à la même date, la 5<sup>ème</sup> compagnie ayant effectué la reconnaissance dans la région de Tsivangaina, capture huit combattants. Le 8 novembre, la CA<sup>2</sup> de Masomeloka, patrouillant vers l’est, a tué un insurgé et à la même date, la troupe d’Ambodiara ayant effectué une reconnaissance jusqu’à Tsarafahatra, au nord-ouest de Masomeloka, ramène deux prisonniers au poste. Ce qui n’empêche pas les combattants de réagir, face à la réoccupation et dans la nuit du 8 au 9 novembre, ils ont attaqué le poste d’Ambodiara, en tirant cinq coups de feu sur le poste. Ayant fait la liaison sur Mahanoro, la 6<sup>ème</sup> compagnie aménage une aire de largage à Manjakandriana. Ayant investi le camp des insurgés de Marofody à l’ouest de Tsivangaina, la 5<sup>ème</sup> fait deux morts et huit prisonniers. Le 9 novembre, le PC de Mahanoro a assuré les travaux sur la ligne téléphonique Mahanoro-Ilaka, ainsi que la réfection de la route Menagisy-Ambinanindrano. A la même date, la 7<sup>ème</sup> compagnie d’Ambinanindrano a patrouillé en plusieurs directions. Le 10 novembre, la CA<sup>2</sup> de Masomeloka faisant la liaison avec le poste d’Ambodiara, a reçu six coups de feu, au retour et le 13 novembre 1947, la liaison Mahanoro-Masomeloka est assurée<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> ARM, D 894. Tamatave, états et résumés des affaires, affaires n°25, Bemalandy, et n°15, Manarivelo

<sup>47</sup> Ibid

Dans la région de Mahanoro, l'emploi de gros moyens par les autorités militaires, a prouvé une forte présence d'anciens militaires dirigeant l'insurrection. La succession des événements a démontré une véritable guerre que les autorités coloniales engagent contre les combattants tenaces. Les troupes coloniales sont prêtes à réoccuper les régions de Mahanoro et de Marolambo où les combattants n'ont pas cédé le terrain, facilement. Les troupes coloniales ayant réoccupé le terrain, prennent le dessus et les insurgés ont été obligés d'être mobiles et beaucoup d'entre eux sont arrêtés ou tués. Face au quadrillage de la région, les anciens militaires ont recommandé à la population de rentrer aux villages et dans leur fuite, Tangola André et Sambeka Georges rencontrent Dama Robert dans la région d'Antandrokomby, en juin 1948<sup>48</sup>. Les ex- militaires Tangola André, Doka Joseph ont été arrêtés, dans le courant de l'année 1948<sup>49</sup> et l'ex-militaire Sambeka Georges se rend aux autorités militaires de Tsinjoarivo, à la même année.<sup>50</sup> Rasolofo Rabemananjara s'enfuit dans la forêt d'Ambalahady, jusqu'à son arrestation dans son village, en août 1948<sup>51</sup>. Dans la région de Marolambo, les ex-militaires se sont retranchés.

### ***2.3 Forte résistance des ex-militaires dont Lehoaha dans leurs retranchements dans la région de Marolambo : juin-novembre 1948***

Du mois de juin au 25 septembre 1948, les combattants dont Lehoaha Philippe, se sont rencontrés dans la région de Marolambo et ils se trouvent dans la zone forestière, où une seule piste a traversé les hautes futaies et les vallées profondes.<sup>52</sup> Ayant fui les principaux foyers insurrectionnels du

---

<sup>48</sup> Témoignages de Sambeka Georges à Mangarano I, Tamatave 1990-1991

<sup>49</sup> CAOM A p 3276 110 1947-1953. Liste des condamnés par le tribunal militaire permanent de Tananarive à la suite des faits de rébellion ou d'origine politique survenus depuis le 1-01-1947

<sup>50</sup> Témoignages de Sambeka Georges à Mangarano I Tamatave en 1990-1991

<sup>51</sup> ARM, D 872. P.V n°111 du 05-09-48 à 9h, interrogatoire de Rasolofo Rabemananjara

<sup>52</sup> SHAT, La source mentionne la piste d'Antanjombolamena.

sud et du nord, ils se regroupent dans cette zone difficile d'accès. Retranchés, ils opposent non seulement une résistance farouche, mais, ils s'attaquent également aux postes militaires et aux patrouilles qui ont régulièrement déploré des pertes, en juin 1948. Il existe la grande falaise forestière inhabitée sur une profondeur moyenne de 30 km, à l'ouest de la région de Marolambo et cette falaise la sépare des régions d'Ambatolampy, Antanifotsy, Antsirabe et de Fandriana<sup>53</sup>. Ayant attiré les patrouilles dans leur refuge, les combattants engagent de violents combats contre leurs ennemis. Cette situation marque un coup d'arrêt aux opérations militaires<sup>54</sup> et en juillet 1948, les troupes coloniales, sans pouvoir investir la zone où les combattants se retranchent, ont implanté de nouveaux postes. Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnie reçoivent l'ordre d'implanter des postes qui ont eu chacun un effectif de 35 à 40 hommes. L'objectif est de priver les combattants du contact extérieur et de les isoler pour mieux les harceler et les attaquer. Ayant circulé sans guide et n'ayant pu effectuer que de la reconnaissance, les patrouilles capturent quelques insurgés et certains d'entre eux ont été contraints à sortir de leur refuge, dans la mesure où ils sont dépourvus de moyens et de ressources. A partir du moment où les forces françaises sont servies par les guides, elles ont attaqué et dispersé les combattants. Au début du mois d'août 1948, ces derniers ont été refoulés vers la falaise où chaque compagnie installe un nouveau poste et là encore, le quadrillage et la traque ont bien fonctionné.

Les postes militaires permettent de mettre la zone sous-contrôle et de recevoir les nombreuses soumissions, à la fin du mois d'août 1948. D'autant plus, les compagnies y campant la 7<sup>ème</sup> compagnie installant deux

---

<sup>53</sup> Monographie du district de Marolambo n°378 à 390 N° 387, 1959, province de Tamatave.

<sup>54</sup> Récits de Lehoaha Philippe, Ifanadiana 1960

postes dont chacun a mis en place quatre postes<sup>55</sup>. Au début du mois de septembre 1948, les troupes coloniales sont venues à bout des combattants s'orientant vers la falaise et ce sont les guides qui ont permis aux Français de mettre la main sur les derniers cadres militaires de l'insurrection. D'où, la soumission de l'ex-militaire Lehoaha et certains de ses compagnons, au poste militaire d'Ambodivoara, le 11 novembre 1948, à 16 h. La soumission de l'un des grands chefs des combattants malgaches, a marqué la fin de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Mahanoro et de Marolambo. Au cours de la lutte armée, Le Général Lehoaha a parcouru une longue distance, d'Ifanadiana à Marolambo, pour combattre les troupes coloniales avec ses compagnons d'armes.

### **3. Limites de la recherche**

La répression coloniale de 1947-1948 a provoqué le traumatisme chez la population des régions de Mahanoro et de Marolambo, ce qui traduit l'absence des témoignages des acteurs directs ou indirects sur l'insurrection dans les deux régions. Les archives traitées ne montrent pas les détails des conséquences de la répression sur les anciens militaires.

---

<sup>55</sup> Récit de Lehoaha Philippe, Ifanadiana 1960

## CONCLUSION

Dans l'optique de l'insurrection de 1947-1948, les anciens militaires malgaches des régions de Mahanoro et de Marolambo en particulier, ont mis leurs qualités et expériences militaires dans la lutte nationaliste armée. Leurs intenses activités dépassent le mois d'août 1947 pour mettre les deux régions en zones d'affrontements violents par l'usage des armes à feu et de surcroît d'armes de guerre non seulement par les troupes coloniales mais aussi par les anciens militaires malgaches jusqu'en 1948. Les accrochages entre les deux protagonistes ont été réguliers, en dépit de la combinaison des forces aériennes, navales et terrestres. Ce qui provoque des victimes de part et d'autre et surtout du côté des combattants malgaches avec l'implacable répression coloniale. Les anciens militaires très nombreux ont régulièrement posé de problèmes aux troupes coloniales qui réagissent à la stratégie des ex-militaires des deux régions. Une guerre qui ne dit pas son nom et les forces coloniales n'ont pas lésiné sur les moyens pour frapper fort en poursuivant sans relâche les combattants malgaches. Se trouvant les zones inaccessibles de la région de Marolambo, les ex-militaires ont résisté héroïquement aux assauts des troupes coloniales, d'où le recours de ces dernières aux partisans pour les déloger. Leurs soumissions équivalent à la fin de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Mahanoro et de Marolambo

En perspectives, il faudrait s'intéresser aux conditions de détention et à la nouvelle réinsertion sociale des anciens militaires malgaches des deux régions après la libération.

## Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard,
- Cornevin, M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'bokolo, E (1985). L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L.M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958. Université Paris VII, Denis Diderot, 904
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1- 2),429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, École Normale Supérieure, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 57-58
- Spacensky, A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon, J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Éditions le Harmattan, 448

**Résumé :** Les régions de Mahanoro et de Marolambo sur la côte-est de Madagascar, ont été les théâtres des affrontements entre les anciens militaires malgaches et les forces coloniales pendant l'insurrection de 1947-1948. La proximité entre la région de Mahanoro et celle de Marolambo a favorisé une forte concentration des ex-militaires malgaches opérant vigoureusement pour le contrôle de ces deux régions dès avril 1947. Ils parviennent à y organiser la lutte armée durant laquelle ils ont tenté de prendre Mahanoro et Marolambo. La prise des centres plus ou moins importants leur a permis de récupérer les armes et de mettre les troupes coloniales sur la défensive dans le premier semestre de 1947. L'arrivée massive des renforts militaires en août 1947 a provoqué les affrontements traduisant la combativité des ex-militaires malgaches des deux régions et même la combinaison entre les bombardements aériens et les actions terrestres, n'a pu mettre fin à la lutte armée. En d'autres termes, la particularité de la région de Marolambo où se retrouvent plusieurs anciens militaires malgaches dont le Général Lehoaha Philippe, l'ancien protagoniste principal de l'insurrection dans la région d'Ifanadiana, a résidé sur les zones difficiles d'accès pour les troupes coloniales de plus en plus nombreuses en 1948. La ténacité des anciens militaires des deux régions et surtout celle de ceux de la région de Marolambo, a contraint les troupes coloniales pour lesquelles le quadrillage n'est plus suffisant, à utiliser d'autres moyens pour provoquer la fin de l'insurrection en novembre 1948.

**Mots-clés :** régions ; anciens militaires ; aguerris ; retranchements ; guides

#### **EX-MILITARY MALAGASY SOLDIERS TRAINED DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE MAHANORO AND MAROLAMBO REGIONS**

**Abstract:** The regions of Mahanoro and Marolambo on the east coast of Madagascar, were the scene of clashes between former Malagasy soldiers and colonial forces during the insurrection of 1947-1948. The proximity between the region of Mahanoro and that of Marolambo favored a high concentration of ex-Malagasy soldiers operating vigorously for the control of these two regions from April 1947. They managed to organize the armed struggle during which they tried to take Mahanoro and Marolambo. The capture of the more or less important centers allowed them to recover the weapons and put the colonial troops on the defensive in the first half of 1947. The massive arrival of military reinforcements in August 1947 provoked clashes reflecting the combativeness of the Malagasy ex-soldiers of the two regions and even the combination of aerial bombardments and ground actions, could not put an end to the armed struggle. In other words, the particularity of the Marolambo region where several former Malagasy soldiers are found, including General Lehoaha Philippe, the former main protagonist of the insurrection in the Ifanadiana region, resided in the hard-to-reach areas for the increasingly numerous colonial troops in 1948. The tenacity of the former soldiers of the two regions and especially that of those of the Marolambo region, forced the colonial troops for whom the grid is no longer sufficient, to use other means to provoke the end of the insurrection in November 1948.

**Keywords:** regions; former military personnel; seasoned; entrenchments; Guides



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>1. Nombreuses attaques autour de Mahanoro et de Marolambo ...</b>	<b>4</b>
1.1. Mahanoro et Marolambo sous la menace régulière des combattants.....	4
1.2 Organisation des cadets de la lutte armée dans la région de Mahanoro.....	8
1.3 Implication des ex-militaires dans la région de Mahanoro....	11
<b>2. Ténacité des ex-militaires dans les régions de Mahanoro et de Marolambo : avril 1947-novembre 1948.....</b>	<b>12</b>
2.1 Actions aériennes, terrestres, navales et combativité des combattants .....	12
2.2 Vastes opérations terrestres, combats et arrestations des ex-militaires.....	15
2.3 Forte résistance des ex-militaires dont Lehoaha dans leurs retranchements dans la région de Marolambo : juin-novembre 1948.....	24
<b>3. Limites de la recherche .....</b>	<b>26</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>27</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>